

Frère Gilles Pillet



Gilles était né le 25 mars 1929 dans les Yvelines, au diocèse de Versailles. Entré chez les Frères Missionnaires des Campagnes à l'âge de 20 ans, il avait fait sa première profession religieuse en 1950 et avait été ordonné prêtre le 29 juin 1958. Pour répondre aux appels de la vie missionnaire, Frère Gilles a vécu en communauté et a exercé sa charge pastorale dans plusieurs régions de France, accompagnant notamment des équipes CMR. Les graves difficultés cardiaques qui altéraient sa santé depuis sa jeunesse avaient conduit, ces douze dernières années, à le rapprocher de Paris et il partageait la vie du prieuré de La Houssaye. Il nous a quittés le 14 décembre 1994 et a été

inhumé au cimetière de La Houssaye le 17 décembre.

DANS SON HISTOIRE de Frère Missionnaire des Campagnes, depuis 45 ans, Gilles a choisi de s'intéresser à l'Homme, aux hommes. Que ce soit dans le Loiret, dans l'Eure, dans la Drôme et, depuis douze ans, en Seine-et-Marne, il a toujours été passionné de l'homme, l'homme dans son environnement social, l'homme à travers l'art et, de plus en plus, l'homme à travers la découverte de ses racines les plus lointaines... L'histoire, la préhistoire, la culture, la biologie, voilà autant de lieux d'approche, lieux d'initiation à l'anthropologie, lieux de découverte de l'homme.

Nous connaissons sa passion et sa ténacité pour les fouilles, les nombreuses visites de musées et de sites archéologiques, sa participation à beaucoup de colloques et de congrès.

Cette quête de l'homme, il aimait la communiquer dans notre famille religieuse, notamment dans un atelier de quelques Frères pour échanger, s'informer, approfondir le lien entre science et foi, entre science et culture, entre culture et religions. A travers cette expérience, Gilles vivait un décapage, un déracinement de l'esprit : celui des idées reçues, des préjugés qui empêchent de voir. «La démarche anthropologique, disait-il, amène à changer son regard. On se décentre... On s'ouvre à quantité de *possibles*, en soi et hors de soi.» Et il ajoutait : «C'est vrai aussi au plan religieux... La démarche anthropologique aide à lutter contre la tendance à l'exclusion; elle donne accès à l'autre vu comme une richesse».

Cette aptitude à accueillir la différence, voire à relativiser ce qui nous semble aller de soi, nous avons pu en être les témoins dans nos relations avec Frère Gilles. Dans les rencontres, personnelles, communautaires ou de groupes, comme dans la prière et l'Eucharistie, il aimait rendre compte et partager sa recherche, ce qu'il lisait et découvrait. Les événements des hommes d'aujourd'hui étaient bien présents; je ne citerai comme exemple que la situation en Algérie, avec les problèmes de l'Islam, là où son frère Denis est missionnaire

Ce lent décapage, ce décentrage, cette passion pour l'homme ne sont pas sans lien avec sa santé : nombreux traitements et séjours en hôpitaux, multiples examens, rencontre du milieu hospitalier, expérience profonde de la solitude et de la souffrance.

De plus en plus fragilisé et marqué dans son propre corps - et, disons-le, dans son cœur, - il fut peu à peu contraint à réduire, à quitter des choses, surtout des personnes. Mais ce dur dépouillement, tel un chemin de croix, n'était pas un repli.

Il écrivait, il y a quelques années : «Ce qui me dépasse ne m'appartient pas. J'y fais seulement référence». Et il ajoutait cette belle profession de foi : «Je crois que ce qu'on perd en certitudes, on le gagne en ouverture et en humilité».

Voilà peut-être le message que Gilles nous laisse aujourd'hui, ouverture et humilité, fruit d'une longue recherche avec sa part d'épreuve, de souffrance, d'angoisse, comme avec sa part de fidélité, d'accueil de la Parole de l'Autre, le Vivant. La première lecture de notre célébration, choisie dans le livre de la Genèse, nous

disait : «Dieu créa l'homme à son image...Il vit tout ce qu'il avait fait; c'était très beau».

(Extraits de l'homélie prononcée par Frère Michel YVERNEAU au cours de la célébration de la messe d'à-Dieu à Gilles.)



«Gilles avait longtemps résidé à La Motte Chalancon avec ses frères de congrégation. Si Gilles nous était familier, c'est que c'est lui qui, au cours d'une promenade dans notre commune de St-Ferréol-Trentepas, avait eu l'œil attiré par une couche noirâtre dans un talus travaillé à la pelle mécanique. Grâce à lui, le site archéologique des Gandus, à l'entrée de Trente-Pas, venait d'être découvert. Merci, Gilles, pour tout cela. Nos meilleures pensées vont vers toi. Repose en paix.»

«Lorsque son ministère l'appelle dans nos montagnes en 1978, il se joint à la section archéologique naissante du Club sportif mottois. Rapidement, il découvre de nouveaux sites dont certains deviendront des sites majeurs (les Gandus à St-Ferréol, la Baume du Rif, à La Motte...). Esprit jovial, homme généreux et affable, il a su être le moteur et le pilier discret de l'association par ses encouragements permanents. Il est pour tous ceux qui ont travaillé dans le groupe un ami et un véritable frère.»

(Extraits de La Tribune du jeudi 22 décembre 1994)